

TEATERKRANT

janvier 2016

Pour *The Disco*, la metteuse en scène Tea Tupajić a travaillé avec d'anciens agents du Mossad et du Shin Bet (les agences de renseignement et de sécurité intérieure en Israël) afin d'explorer leurs techniques d'interrogatoire.

Résultat : un spectacle fascinant qui parvient à s'infiltrer dans les recoins de votre esprit avec une perturbante facilité.

Le décor est planté avant même que vous n'entriez dans la salle : à l'extérieur, deux vigiles demandent à chaque spectateur d'abandonner manteaux et sacs, et de se soumettre à une fouille au corps. Après ce début peu amène, les spectateurs entrent dans une petite salle obscure, où trônent une table avec ses deux lampes de bureau et deux chaises. Quand j'entre, une actrice et l'un des spectateurs sont déjà en conversation : la première session vient de commencer.

Au tout début, l'actrice demande au participant de lui choisir une identité parmi les quatre qui lui sont proposées. Quatre noms et professions possibles. Aujourd'hui, l'actrice s'appellera donc "Noa" et explique qu'elle travaillait pour le Shin Bet avant de démissionner voici 5 ans. Le participant est invité à lui poser des questions sur son passé (ou sur ce qui lui vient à l'esprit), la femme répond ouvertement et - autant qu'on puisse croire - honnêtement. Quand le participant n'a plus de questions, les rôles sont inversés, et l'interrogatoire commence réellement.

L'aspect fascinant de l'interrogatoire est que, en tant que spectateur, vous vous mettez à analyser toute la conversation immédiatement. Quelles sont les techniques utilisées par l'interrogatrice ? Pourquoi de temps en temps, sans en avoir l'air, remet-elle subtilement en question la confiance et l'estime de soi du participant ? Pourquoi revient-elle si souvent sur ses relations avec les musulmans ? Avec un professionnalisme impitoyable, certaines pensées sont fichées dans l'esprit du sujet. Êtes-vous *certain* que votre ami musulman va bien en vacances dans le sud de l'Italie ? Sur quoi basez-vous votre confiance ? Diriez-vous de vous-même que vous êtes une personne qui croit aisément ce qu'on lui raconte ? Et ainsi, "Noa" modifie subtilement l'image que le "prisonnier" se fait de lui-même et de la réalité qu'il croit connaître, tout en se présentant elle-même comme une amie qui n'a en tête que votre bien et cherche seulement à vous amener à tirer vos propres conclusions.

En observant l'interrogatoire de l'extérieur, vous parvenez à percevoir les méthodes psychologiques qui orientent la conversation. Le rôle d'observateur, cependant, autorise une distance que la personne interrogée n'a pas. La plus grande force de *The Disco*, donc, est sûrement d'être vous-même interrogé....

Quand je prends place à la table d'interrogatoire, toutes mes capacités critiques sont progressivement désactivées. "Noa" est tellement rodée à la manipulation de la confiance et de l'intimité de l'autre que je me retrouve vite embarqué dans la conversation, me surprenant à révéler bien plus de choses sur ma vie que je n'avais d'abord imaginé. La convivialité et la curiosité qui émane d'elle sont séduisantes, presque romantiques. D'un point de vue rationnel, vous savez que ce ne sont que des astuces qu'elle utilise (le fait qu'elle vous autorise d'abord à lui poser des questions afin d'instaurer un lien de confiance, la connivence créée par le fait de lui choisir une identité fictionnelle, sa voix calme, ce sentiment qu'elle vous donne que tout ce que vous dites la rapproche de vous, et même ce petit jeu de compétition qu'elle instille, vous critiquant implicitement afin de vous amener à vous justifier). Rationnellement vous savez que ce ne sont que des astuces, et pourtant vous constatez que vos émotions sont sens dessus-dessous.

C'est un tour de force dans l'art de "vous tuer avec délicatesse", ce qui apparaît d'autant plus avec le contraste qu'offre la toute fin du spectacle. Après le deuxième interrogatoire, le public est introduit dans la salle qui donne son nom au spectacle, "The Disco" : une installation cauchemardesque de lumières et de sons qui ont un effet totalement désorientant - l'idée est inspirée des "techniques d'interrogation renforcées" (traduisez : de torture) réellement utilisées dans des centres de détention tels que les tristement célèbres Guantanamo ou Abu Ghraib.

En déployant au mieux les potentialités du théâtre, Tea Tupajić offre une fascinante plongée dans la dynamique de contrôle à l'œuvre dans un interrogatoire, et montre comment cordialité et connivence dans les relations humaines peuvent être instrumentalisées.